

Wishes / Souhails

Dayna Danger – Émilie Monnet

du 16 septembre au 21 octobre 2017

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Oc) H2L 4H2 | 514 844-3250

I faut qu'on parle d'un type d'art autochtone carrément malsain, la porno du traumatisme, le *trauma porn*. Combien de corps de femmes autochtones et de corps d'autochtones non hétéro-normatifs ont été déconstruits, disséqués et rendus consommables pour le regard colonialiste? Bien trop. Dans la porno du traumatisme, les corps autochtones sont visuellement assujettis à une esthétique de la brutalisation, à la violence et au *gore*. Le motif derrière ces images est de susciter une réponse viscérale chez le spectateur. Que ce soit par un scalp cloué sur une porte ou un corps ensanglanté couché dans la rue, le but est de provoquer une réaction de la part du public.

Émilie Monnet, Dayna Danger et les autres participantes de *Wishes / Souhails* en ont assez de vos représentations déshumanisantes de leurs corps, de leurs vies et de leurs morts – littéralement, puisque que bien des représentations-objectifications des autochtones les montrent victimes d’une mort rapide. Voici le point de départ de *Wishes / Souhails*. Émilie Monnet, Dayna Danger et cinq personnes ayant déjà eu recours aux services du Foyer pour femmes autochtones de Montréal – Brenda Lee Marcoux, Gail Golder, Jenna Guanish, Violet Rose Quinney et Crystal Star Einish – ont décidé de se réapproprier et de reprendre le pouvoir sur les représentations qu’on fait des femmes autochtones, et ce, par la création artistique. Les collaboratrices de Monnet et Danger voulaient ainsi représenter leurs propres corps, non pas comme des éléments traumatiques à déconstruire, dégageant des stéréotypes axés sur le deuil sans issue, mais plutôt comme sanctuaires et sources d’affirmation.

Durant la réalisation de *Wishes / Souhails*, les artistes ont photographié Marcoux, Golder, Guanish, Quinney et Einish pour ensuite superposer leurs images sur des boucliers en cuivre – le cuivre étant une matière sacrée pour les Anishinaabe et les nations de la Côte-Ouest. Les corps ont ainsi été transformés en une sorte d’armure. Pour ce projet, Danger met de côté sa façon habituelle de présenter ses photos, à grande échelle, dans le contexte de la galerie. Danger, Monnet et les participantes ont plutôt choisi de superposer ces images de format portrait sur des supports-boucliers. Comme des photos de famille, cette représentation réduite ouvre une réflexion à la fois sur l’espace intimiste aménagé pour les spectateurs, et sur les affinités développées par les collaboratrices tout au long du processus créatif.

Selon Monnet, « la brillance du cuivre imite celle des étoiles ». Ces représentations sont donc volontairement projetées vers le firmament. Les étoiles, elles-mêmes des parents éloignés, deviennent à la fois sources d’affinités et véhicules des rêves et des désirs. *Wishes / Souhails* est sciemment ancré dans les principes de la couverture à étoiles. La structure étoilée de l’installation comprend une représentation de chacune des participantes. Après tout, ce sont nos couvertures, nos ancêtres et nos parents dans les étoiles qui nous protègent du mal, comme le font aussi nos corps, faute de protection familiale ou celle, matérielle, d’une couverture. C’est l’armure de la peau qui nous protège, en fin de compte.

Ce sanctuaire du soi est consolidé par l’immersion du spectateur, enveloppé par les participantes et la couverture dans l’espace de la galerie. Le spectateur-auditeur peut écouter des enregistrements de discussions entre Monnet, Danger et leurs collaboratrices – des conversations de cuisine autour d’un repas ou d’un thé où elles discutent, partagent et se guérissent entre elles. On y entend aussi des monologues écrits par les participantes durant le processus de création de *Wishes / Souhails* où elles laissent s’exprimer des alter ego et d’autres personnages désirant se manifester – ce que Monnet appelle des « soi-étoiles ». L’écoute sur casque permet au spectateur-auditeur d’accéder à des moments de partage de récits et de soutien collectif, et d’être témoin de l’émergence d’une voix commune. L’enceinte de toutes ces activités, l’espace même de la galerie, devient un sanctuaire. Cette impression est renforcée par la trame sonore ambiante qui fait régner un sentiment de calme et de sérénité.

Dans *Wishes / Souhails*, Danger, Monnet, Marcoux, Golder, Guanish, Quinney et Einish nous posent la question : *Qu’est-ce que cela veut dire de pouvoir rêver, de pouvoir créer un espace où il serait possible de s’imaginer quelque chose d’autre, quelque chose de plus ? Qui a le droit d’imaginer son avenir, de projeter son corps vers un imaginaire futur affirmé et sacré ?* Dans l’espace créé pour accueillir ces interrogations, on trouvera une drag queen autochtone rendant hommage à un ancêtre chaman, le modeste désir de raviver le pouvoir de la création à travers la musique, la sous-culture BDSM, où les pouvoirs spirituels sont ludiquement mis en scène, et même des vœux spécialement formulés pour les générations futures – nos petits-enfants. À l’aide des soins apportés par Monnet et Danger, les participantes à *Wishes / Souhails* réussissent à regagner et nommer leurs corps, comme sanctuaires et refuges face à la dépossession colonialiste. Selon Dayna Danger, quand on n’a pas d’espace à soi, le corps même devient un chez-soi, l’endroit où l’on se sent bien, où l’on se sent en sécurité.

Lindsay Nixon

Traduction : Simon Brown

Révision : Sylvaine Chassay et Marion Malique